

taient offert de grands avantages pour la chasse. Le voisinage du lac et de la rivière Arthabaska, les fournissait abondamment de poissons. Aussi Kelsey dit que lorsque le traité fut signé, il compta plus de quatre-vingts loges groupées autour de la sienne. Trois jours après avoir traversé la rivière, dont nous avons déjà parlé, il vit pour la première fois des buffalos dont il fit ample provision, ainsi que d'un grand nombre de castors. On a voulu conclure de la présence des buffalos, qu'il devait être au sud de la rivière Churchill. Cette inférence ne se base nullement sur les renseignements obtenus des voyageurs, qui souvent ont tué des buffalos sur les bords du lac Arthabaska. Il suffit pour s'en convaincre de consulter M. Jean-Baptiste Bruce, vieillard octogénaire de St-Boniface, qui avec les Drs Richardson et Rae, fit un voyage à la mer Polaire, à la recherche de Franklin. On a même constaté la présence de buffalos à de grandes distances au nord du lac Arthabaska. Dès le 9 septembre, Kelsey se mit en route pour revenir à Deering's Point, après avoir fait promettre aux sauvages de venir le retrouver avec des fourrures. Au printemps suivant, dit-il, un délégué du chef des *Nay-hay-tha-way* lui apporta un calumet de paix, de la part du chef, et lui annonça qu'il ne pourrait se rendre à Deering's Point, parce que depuis son départ, les *Nay-wa-ta-mee* avaient tué plusieurs personnes de la tribu et qu'ils craignaient que pendant leur absence ils s'emparaissent de leur pays. Au printemps de 1692, il retourna au Port Nelson. Une autre hypothèse qui ne manque pas de vraisemblance, quoiqu'elle ne soit pas aussi probable que la première, est qu'après avoir quitté le *Grand Lac*, il se soit dirigé vers le Sud. Entre la rivière Churchill et le lac *La Biche* se trouve des hauteurs appelées "Portage de la Montagne." On prétend que c'était là qu'habitaient les *Poëts de la Montagne*, mais comme Kelsey rebroussa chemin avant d'arriver jusqu'à cette tribu, il s'en suivrait encore qu'il ne serait pas allé au sud de la rivière Churchill. D'ailleurs, ce serait les deux seuls endroits où il pouvait parcourir environ 500 milles en droite ligne sans avoir à traverser une foule de rivières et un grand nombre de lacs importants. Peut-on concevoir qu'il eût omis de mentionner des faits aussi importants que l'existence des rivières et des lacs qu'il avait à traverser, lorsqu'il prend grand soin de décrire les bois, les prairies, les savanes et le gibier qu'on y trouve? Il faut se rappeler qu'il avait des instructions formelles de bien reconnaître le pays afin que la compagnie pût y entretenir des relations continues avec l'intérieur du pays. Et de fait, on voit que par la suite, la compagnie fonda des comptoirs sur la côte nord-ouest de la Baie et ne cessa de faire la traite avec les sauvages de ces pays. Un autre détail à noter. Kelsey rapporte que pendant qu'il était chez les *Nay-wa-ta-mee*, un sauvage mourut, qu'on le brûla sur un bûcher et qu'on enterra ses os calcinés.